

Le mini-élevage des cobayes dans la Cité rurale de Vanga

KAPAKALA KIBAKA

(Reçu le 28 Juin 2013, Validé le 29 Août 2013)

(Received June 28th 2013, valid August 29th, 2013)

Résumé

L'élevage familial de certains rongeurs est désormais considéré comme un allié de choix dans la lutte contre la malnutrition et la pauvreté. C'est le cas de l'élevage familial des cobayes. L'étude s'est déroulée à Vanga. Dans cette étude, notre préoccupation est de comprendre la manière dont le mini-élevage des cobayes est conduit (pratiqué) par quelques éleveurs de la Cité rurale de Vanga. Il était question de connaître la manière dont les cobayes sont logés, nourris, soignés et se reproduisent, l'entretien et l'équipement de leurs locaux, ainsi que les difficultés rencontrées par les éleveurs. Grâce à l'enquête, nous nous sommes entretenus avec un échantillon accidentel de 100 éleveurs de deux quartiers de la Cité rurale de Vanga.

Après entretien et analyses, il ressort que le mini-élevage de cobayes est une activité familiale secondaire pratiquée par des personnes exerçant d'autres activités comme métier principal. L'élevage est pratiqué dans les locaux servant de cuisine où les cobayes cohabitent harmonieusement avec les poules ou les lapins pour ceux qui en possèdent, les bois de chauffe et des produits de champs (manioc, maïs, arachides, etc.). L'alimentation est faite des fourrages verts, des déchets ou restes de cuisine et occasionnellement des grains de maïs directement distribués au sol. On ne retrouve ni les mangeoires, ni les abreuvoirs, ni les cages pour les cobayes en guise d'équipements. Les prédateurs comme les chiens, les chats et les voleurs constituent les difficultés majeures qui diminuent les effectifs sans oublier les poules qui picorent les petits. La productivité de cobaye demeure faible avec un ratio mâle-femelle bas.

Mots-clés : Cobaye, Elevage, Vanga

Abstract

Family breeding of certain rodents is now considered an ally of choice in the fight against malnutrition and poverty. This is the case of the family breeding of guinea pigs. The study took place in Vanga. In this study, our concern is to understand how the mini-breeding of guinea pigs is conducted (practiced) by some breeders of the Rural City of Vanga. It was a question of knowing how the guinea pigs are housed, fed, cared for and reproduce, the maintenance and the equipment of their premises, as well as the difficulties met by the breeders. Through the survey, we interviewed an accidental sample of 100 farmers from two neighborhoods in the Rural City of Vanga.

After interview and analysis, it appears that the mini-breeding of guinea pigs is a secondary family activity practiced by people carrying out other activities as a main occupation. The breeding is practiced in the premises serving as a kitchen where the guinea pigs cohabit harmoniously with hens or rabbits for those who own them, firewood and field products (cassava, maize, peanuts, etc.). Food is made of green fodder, waste or leftover food and occasionally corn kernels directly distributed on the ground. Feeders, troughs and cages for guinea pigs are not found as equipment. Predators such as dogs, cats and thieves are the major difficulties that are downsizing, not to mention chickens that peck at the young. Guinea pig productivity remains low with a low male-to-female ratio.

Keywords: Guinea pig, Breeding, Vanga

I. Introduction

L'élevage pour la consommation de viande de certaines espèces dites non conventionnelles, c'est-à-dire mal connues et de petite taille, se perd dans la nuit des temps. En Amérique latine, le cochon d'Inde ou cobaye aurait déjà été domestiqué et élevé pour sa chair il y a quelques 2500 ans (Charbonneau, 1988 ; Gurney, 2001). Les recherches sur l'élevage, la sélection, l'alimentation et les techniques de gestion du cobaye en tant qu'animal d'intérêt zooteknique se limitent à certains pays d'Amérique latine où l'élevage de cette espèce est une tradition (www.fao.org/docrep/).

En Afrique, l'élevage du cobaye est complètement ignoré par les scientifiques, les agents de vulgarisation, les décideurs du secteur agricole et les institutions officielles de la plupart des pays africains (Hardouin, Demey et Fransolet, 1991 ; Hardouin et Thys, 1977).

Quoi qu'il en soit, le cochon d'Inde est un animal élevé pour plusieurs raisons entre autres la production de viande, les rites coutumiers, l'expérimentation au laboratoire, la compagnie, le concours, etc.

En effet, le cobaye est un rongeur très intéressant pour sa prolificité, sa rusticité et son aptitude à convertir les fourrages et les déchets de cuisine en une viande très appréciée (Ngou Ngoupayou, Fotso et Kounmenioc, 1994 ; Ngou Ngoupayou et al, 1995). Dans certains pays, le cobaye est utilisé comme animal de sacrifices comme les sont les poules et les petits ruminants. Les cobayes sont également utilisés en tant qu'animaux de laboratoire afin d'effectuer des expériences entre autres en nutrition, pathologie, génétique, toxicologie et production de sérum (www.passioncobaye.com/site/pathologie, Skerman, 1982 ; Behrend, 2000). En outre, le cobaye est souvent choisi comme compagnon pour un enfant et lorsqu'on ne dispose pas assez d'espace pour adopter un chien ou un chat. Contrairement aux autres animaux qui peuvent entraîner des conflits sociaux si les animaux sont en divagation, les cobayes ne causent aucun conflit d'autant plus qu'ils peuvent être élevés dans la cuisine ou dans un bâtiment de fortune.

Par ailleurs, aux différents avantages de l'élevage des cobayes précités, l'on peut ajouter la facilité de la conduite de l'élevage qui peut l'être par les femmes et les enfants dans nos milieux. Il peut être exploité en vue de la production rapide de viande dans les villages surtout que les géniteurs coûtent moins cher comparativement aux autres espèces. Les déjections ou crottes sont utilisées pour fertiliser le sol des jardins afin d'augmenter le rendement des légumes cultivés dans les parcelles d'habitation.

Face aux carences alimentaires et aux carences en viande dans certaines régions de l'Afrique, certains chercheurs préconisent d'élever et de manger le cochon d'Inde qui pourrait servir à combler les besoins en protéines et en micronutriments.

Dans cette étude, il est question de comprendre la modalité de conduite du miniélevage des cobayes en milieu rural, d'identifier les contraintes et d'apporter quelques suggestions en vue d'améliorer la pratique et la production.

II. Méthodologie

L'étude s'est déroulée à Vanga, une cité d'environ 20 000 habitants. L'élevage du cobaye y est pratiqué par une bonne frange de la population. On y trouve au sein de l'hôpital, un centre nutritionnel chargé de la réhabilitation des enfants malnutris.

Ce qui est une des raisons fondamentales et motivationnelles de l'élevage de cobayes dans la cité de Vanga.

Une enquête a été effectuée dans deux quartiers de la cité de Vanga à savoir les quartiers Plateau I et Victoire. Dans chaque quartier, nous avons constitué un échantillon accidentel de 50 sujets tirés d'une population infinie des éleveurs des cobayes. L'échantillon total est de 100 sujets. L'enquête a été accompagnée de la technique de l'interview guidée. L'enquête a permis de nous entretenir avec les sujets de l'échantillon sur leurs pratiques en rapport avec l'élevage de cobayes. C'est-à-dire les modalités de conduite de cet élevage tel que le font ces éleveurs. Ces pratiques concernent le logement et l'équipement, l'alimentation, l'hygiène des locaux, les maladies et leur traitement, la conduite de la reproduction et les contraintes.

Nous avons recouru à l'analyse de contenu pour dépouiller les informations récoltées lors de nos entretiens avec les éleveurs. A l'analyse de contenu, les réponses ont été catégorisées. Ces catégories des réponses ainsi obtenues ont été comptées en termes de fréquences et transformées en pourcentage en vue de leur quantification. Le pourcentage a été obtenu calculé grâce à sa formule suivante :

où :

$$\% = \frac{f}{N} \times 100$$

% : Pourcentage ;
 f : Fréquence ou effectif par catégorie de réponses ; N :
 Nombre total des sujets constituant l'échantillon ; 100 :
 Constante ou nombre conventionnel.

III. Résultats

3.1. Logement et équipement

Question n°1 : Où et comment logez-vous vos cobayes ?

A cette question, tous les sujets (100%) de l'étude ont soutenu que leurs cobayes cohabitent parfaitement avec les autres espèces élevées comme les lapins et les poules dans le local tenant lieu de cuisine. Ils sont logés directement au sol sans litière, ni clapier.

Le feu de bois qui sert à la cuisson des repas constitue une source de chauffage considéré par la plupart des éleveurs comme indispensables à la survie des cobayes. On ne trouve ni cages, ni mangeoires, ni abreuvoirs dans les locaux. Dans les deux quartiers sous investigation, l'élevage de cobaye est une activité familiale secondaire pratiquée par des personnes exerçant des métiers divers : enseignants, infirmiers, agriculteurs, élèves, étudiants, ménagères, commerçants mais dont la charge de la nutrition et de l'entretien revient en grande partie aux enfants et aux femmes.

3.2. Alimentation

Question n°2 : De quoi se nourrissent vos cobayes (fourrage et boisson) ?

La réponse à cette question est unique : le fourrage vert. Ainsi, 98% des sujets ont indiqué que le fourrage vert récolté parmi des légumineuses, des graminées et autres espèces végétales constitue l'essentiel de l'aliment. Comme fourrage vert, on peut citer *Pueraria*, *Stylosanthes*, *Pennisetum purpureum*, *Panicum maximum*, les feuilles de courge, les feuilles de maïs et autres fanes d'arachide ou fruits divers. Ce fourrage vert est récolté le long des routes ou des rivières ou même sur des parcelles marginales. Au fourrage vert s'ajoutent très occasionnellement les grains de maïs et d'arachides, et les déchets de cuisine.

Il convient de noter que l'alimentation diversifiée caractéristique de l'élevage traditionnel, réduit les dégâts qui pourraient résulter d'une alimentation unique ; mais en même temps, pose préjudice parce que sans aucune connaissance des besoins des cobayes ni des caractéristiques nutritionnelles des aliments disponibles.

Par ailleurs, l'eau de boisson n'est pas donnée aux cobayes. Tous les sujets de l'enquête l'ont souligné. Etant donné que l'eau n'est pas donnée aux cobayes, pour satisfaire leurs besoins hydriques, ces derniers se contentent uniquement de l'eau contenue dans le fourrage vert. Occasionnellement, les cobayes s'abreuvent de résidus hydriques culinaires.

3.3. Troupeau et reproduction

Question n°3 : Voudriez-vous nous parler de l'effectif de votre troupeau et de leur reproduction ?

Tableau n°1. : Effectif de cobayes répertorié chez les sujets d'étude

N°	Quartier	Effectif cobayes			Total	Moyenne /éleveur
		Mâles	Femelles	Jeunes		
1	Plateau I	98 (21%)	255 (54%)	117 (25%)	470	9
2	Victoire	98 (24%)	176 (44%)	128 (32%)	402	8
Total		196 (22%)	431 (50%)	245 (28%)	872	9

Au regard des résultats présentés dans le tableau n°1 ci-dessus, il s'avère que pour 100 éleveurs, l'effectif de cobayes est faible avec une moyenne de neuf (9) cobayes par éleveur dans l'ensemble.

Selon les catégories d'animaux, il ressort que la pondération entre mâles, femelles et jeunes est respectivement de 22%, 50% et 28%. Il se dégage que les cobayes femelles sont plus nombreuses que les jeunes et que le rapport mâle-femelle est d'environ 1-3. C'est-à-dire un (1) mâle pour trois (3) femelles environ, au lieu d'avoir un (1) mâle pour dix (10) femelles. Ce résultat révèle qu'il y a trop de mâles.

En outre, le nombre des jeunes étant faible, l'on comprend que la reproduction n'est pas abondante et l'on assiste à des mortalités des jeunes par écrasement ou par l'action des poules et autres prédateurs mais aussi par la maladie.

En effet, les mâles comme les femelles restent en permanence ensemble avec les jeunes et les nouveaux-nés. Ainsi, les accouplements se font en désordre, il s'ensuit une succession quasi continue des gestations à un rythme incontrôlé et des risques de consanguinité très élevés. La sélection des reproducteurs n'est pas pratiquée.

3.4. Hygiène des locaux, maladies et traitement

Question n°4 : Comment entretenez-vous ou soignez-vous les locaux et les maladies de vos cobayes ?

Tous les sujets de l'enquête (100%) ont souligné que l'hygiène des locaux se fait par un nettoyage matinal quotidien à l'aide d'un balai, en évacuant les déjections ou crottes ainsi que les restes du fourrage en vue de réduire les odeurs et les risques de maladies et de parasites qui interviennent quand l'entretien est défectueux.

Parmi les maladies dont souffrent les cobayes, tous les éleveurs (100%) ont épinglé les dermatophyloses, le pelage hérissé avec chute des poils et des parasites cutanés. Tous les sujets (100%) ont dit que les animaux malades ne reçoivent aucun traitement et l'assistance du service vétérinaire est inexistante. Dès lors qu'un cobaye présente des signes de faiblesse, on ne se pose pas des questions sur la nature de la maladie ou sur les solutions pouvant amener à la guérison. La chose la plus simple à faire est de l'abattre et de le manger après l'avoir cuisiné ou rôti.

3.5. Difficultés

Question n° 5 : Pouvez-vous énumérer en ordre d'importance les difficultés rencontrées dans votre élevage des cobayes ?

Quelques difficultés liées à la pratique de l'élevage de cobayes sont signalées par les éleveurs. Il s'agit d'abord de la difficulté de se procurer des races de cobayes améliorées. Ces races améliorées ne sont pas vendues dans les environs. Ensuite, la recherche du fourrage pour nourrir quotidiennement ces cobayes de race locale surtout en saison sèche constitue aussi un casse-tête.

Enfin, les éleveurs se plaignent des prédateurs qui diminuent les effectifs des cobayes. Il s'agit ici de chiens et de chats qui dévorent les cobayes, des poules qui picorent les petits, des voleurs et des individus qui piétinent et écrasent les cobayes d'autant plus qu'ils se partagent le local comme cuisine avec les femmes et les enfants et que le bois de chauffage y est stocké.

IV. Conclusion

La présente étude a mis en exergue la manière dont le mini-élevage des cobayes se fait dans la Cité rurale de Vanga. L'enquête accompagnée par l'entretien auprès d'un échantillon accidentel de 100 éleveurs a permis de découvrir comment les cobayes sont élevés.

Dans la cité de Vanga, le mini-élevage de cobayes (cochons d'Inde) est une activité familiale secondaire pratiquée par des personnes exerçant d'autres activités comme métier principal. L'élevage est pratiqué dans les locaux servant de cuisine où les cobayes cohabitent harmonieusement avec les poules ou les lapins pour ceux qui en possèdent, les bois de chauffe. L'alimentation est à base des fourrages verts, des déchets ou restes de cuisine et occasionnellement des grains de maïs directement distribués au sol. On ne retrouve ni les mangeoires, ni les abreuvoirs, ni les cages pour les cobayes en guise d'équipements.

La présence des prédateurs comme des chiens qui pullulent dans la cité surtout la nuit, des chats et des voleurs constituent les difficultés majeures qui diminuent les effectifs sans oublier les poules qui picorent les petits.

Le mini-élevage étant traditionnel, la productivité de cobaye demeure faible avec un ratio mâle-femelle bas, mais elle peut être améliorée par une conduite d'élevage contrôlé et par une alimentation adéquate.

En vue de l'amélioration du mini-élevage des cobayes à Vanga et la production des cobayes en nombre et en qualité intéressants, nous proposons ce qui suit :

- Au lieu du sol nu, élever les cobayes au sol couvert d'une litière de copeaux de bois qui peut être changée hebdomadairement.
- Placer les reproducteurs dans des loges de 0,80 m x 1 m avec une paroi en bois de 0,60 m de haut. Dans chaque loge on aura un groupe permanent de 10 femelles et 1 mâle.
- Elever les jeunes après sevrage à 3 semaines, dans des loges d'engraissement de 0,40 m x 1 m ; les animaux étant du même âge et du même sexe.

- Equiper les loges d'une mangeoire en bambou et d'un abreuvoir.
- Aux fourrages verts, déchets de cuisine, ajoutez un concentré constitué du maïs, du niébé, d'arachides concassées additionné d'une quantité de sel.

Références bibliographiques

- [1] Behrend, K. (2000). *Cochon d'Inde, bien le comprendre et bien le soigner*. Paris : Hachette.
- [2] Charbonneau, R. (1988). *Le cobaye de la fiesta*. Paris : CRDI.
- [3] Gurney, P. (2001). *Le guide du cochon d'Inde*. Bruxelles : Marabout.
- [4] Hardouin, J., Demey, F. & Fransolet, M.F. (1991). Le cobaye, *Cavia porcellus* L., animal de boucherie en pays tropicaux. *Annales de Gembloux*. 97, 69–70.
- [5] Hardouin, J. & Thys, E. (1977). Le mini élevage, son développement villageois et l'action de BEDIM. *Biotechnologie-Agriculture-Société-Environnement*. 17, 94.
- [6] Ngou Ngoupayou, J.D., Fotso, J.M. & Kounmenioc, J. (1994). Evaluation des principaux fourrages tropicaux dans l'alimentation de cobayes. *Revue des Eleveurs et Médecins Vétérinaires des pays tropicaux*. 14, 61-73. Lyon.
- [7] Ngou Ngoupayou, J.D. et al. (1995). Possibilités de développement de l'élevage du cobaye en Afrique subsaharienne : le cas du Cameroun. *World animal Review*. 83.
- [8] Skerman, P.J. (1982). *Les légumineuses fourragères tropicales*. Rome : FAO.
- [9] www.passioncobaye.com/site/pathologie_les_plus_courantes. Consulté le 12/02/2016. [10]
www.fao.org/docrep/. Consulté le 21/01/2016.

KAPAKALA KIBAKA

Assistant à l'Institut Supérieur Pédagogique de Milundu, Province du Kwilu, République Démocratique du Congo.